

Entretien réalisé avec Célia Charvet, philosophe et directrice Adjointe du 19, Centre Régional d'art contemporain à Montbéliard (février 2009)

*Dans ton travail, il a toujours été question d'intervalles, de brèches, d'ouvertures donnant place à la matière picturale, au mélange des couleurs, au double jeu d'apparition et de disparition des formes, voire à la présence du corps lui-même lors de tes performances. Comment qualifierais-tu ces espaces que tu dévoiles ?*

Il s'agit en effet d'espaces dévoilés, voilés tout aussitôt par la vision, par l'entendement, par le traitement pictural. J'aime cette idée d'Henri Michaux où toute nouvelle zone de lumière crée une nouvelle zone d'ombre.

Les espaces qu'offrent mes peintures et mes dessins sont des espaces de tension livrés à des lectures multiples et contradictoires. Espaces physiques, charnels, climatiques... Quelque chose s'y déroule et s'y libère, non pas en tant que scène mais dans un temps pour que puisse avoir lieu l'exercice d'une puissance : un ruban de couleurs et *de formes-forces pliées-dépliées*, une figure qui n'en finirait plus d'explorer ses bords, ses limites, ses contenus, son propre enchantement.

Toute figure s'inscrit dans un contexte et dans un rapport intime à celui-ci. Nous n'en finissons plus d'appréhender les termes de notre finitude par l'usage de nos formes, leurs contours, leurs perméabilités.

Il s'agit dès lors à travers l'exercice de la peinture de faire l'épreuve d'un autre territoire, vaste, parcouru par le *marcheur peintre, l'éprouvant vivant*.

Lorsque je réalisais mes performances, il y a maintenant vingt ans, je les organisais en tant que tableaux vivants dans lesquels j'étais présent et figure. Aujourd'hui avec cette peinture que je déploie, que je plie et déplie dans un même lieu désigné par le tableau, je reconnais cette présence vivante au cœur même du dispositif : il s'agit d'une peinture animée par un double mouvement, celui des possibles et des devenirs.

Dans ces espaces convoqués par la peinture couleurs et gestes se mélangent en proie aux joies festives et brusques ravies par l'étendue. Par l'entrebâillement des parois, le spectateur peut, s'il le souhaite, s'associer à cette *parade sauvage* et en devenir lui aussi le sujet.

*Cette question de l'ouverture est également redoublée par la diversité des formats qui engendrent eux-mêmes non seulement de nouveaux rapports à l'espace, mais de nouveaux types d'espaces. Dirais-tu de ta démarche qu'elle est une exploration de territoires inconnus ?*

J'évoquais dans ma réponse précédente la formule du *marcheur peintre* ou de *l'éprouvant vivant* : le territoire inconnu est à portée de main, à portée de voix, à portée d'être, à portée de pied. Dans l'exposition d'Yvetot, il est vrai que j'ai multiplié les formats : carrés, petits, grands, dessins aux proportions variables, diptyque, polyptyque, toujours autour de cette question des territoires et de leurs agencements : territoires de la forme en termes couplés d'apparition-disparition, d'inscription-effacement, de dilution-incarnation. Et en effet, il s'agit bel et bien de construire des espaces, une cohésion au cœur de cette diversité de format, un mouvement dans la structure même du tableau, un mouvement de la matière peinture pour que puisse exister un rapport animé. Tout ceci n'a rien à voir avec l'image, mais avec le temps. La seconde qui suit celle que nous éprouvons est déjà une inconnue.

*Dans un entretien récent avec David Barbage, tu parles de ta peinture comme d'une « chorégraphie de gestes colorés », et l'on a effectivement le sentiment que ton travail est avant tout une mise en mouvement, l'élaboration d'un rythme, un décalage avec toute forme de centralité. Peut-on dire de tes peintures qu'elles sont des mises en scène ?*

C'est une question difficile, il faudrait d'abord se mettre d'accord sur qu'est ce que l'on entend par mise en scène ; pour ma part derrière la mise en scène se cache la dramaturgie. Ma peinture souhaite s'affranchir de ces dispositions au drame, à la tragédie, à la narration, au vocabulaire et à la grammaire...

Au regard de mes travaux antérieurs et d'une certaine centralité il s'agit aujourd'hui pour moi de peindre au milieu des mouvements furtifs, brusques, au cœur des perceptions et des affects qui échappent déjà à leurs propres entendements ; il s'agit d'effectuer une plongée, un engagement en termes de jubilations et de joies...

Une échappée à plusieurs registres ne peut être une mise en scène. J'aime ce rapport au mouvement, mouvements des corps et des éléments qui interrogent les bords, toute cette chorégraphie du monde qui nous habite et nous fait résonner. Une incertitude que personne ne saurait réguler.

*Ton parcours artistique révèle des changements, notamment concernant la notion de figure ou s'agissant des rapports entre forme et fond, mais il révèle aussi une grande cohérence, une cohésion même. Considères-tu qu'il existe un fil conducteur dans ta démarche ? L'écriture pourrait-elle jouer ce rôle ?*

Il existe un lien, c'est certain mais ce n'est pas une ligne droite, il s'agit plutôt d'une durée, d'un temps, d'une vie, d'une existence, de questions, d'absences de réponses, de précipitations et de mouvements, de désirs, d'une ampleur...

Les mots, les mots, leurs espaces et leurs limites, je n'écris plus, je n'en ai plus la nécessité, juste laisser quelques mots sur un mur, une piste, un axe, un climat, une autre question, tranchante, un doute derrière la brume.

Quant à la cohésion que tu ressens dans mon travail, il faut peut-être en chercher les causes dans le rapport étroit que j'entretiens avec la peinture et son histoire.

Comme des fils que j'aurais tendus entre des peintres aussi différents que Chardin pour la suspension, Le Caravage pour l'entaille, Rubens pour la jubilation, Bruegel pour le grouillement, mais aussi Manet pour le rapport au réel, Monet pour le déploiement, Soutine pour son basculement du rouge au vert, De Kooning pour le rapport étroit de la figure au paysage et Bacon pour les tensions qu'entretiennent les figures avec les aplats (Gilles Deleuze, Logique de la sensation)...

Je pourrais développer encore avec les poètes, la danse, mais il faudrait d'autres questions... Plus tard, pour un autre entretien, un devenir.